

Vie des arts

La portée universelle de l'art inuit : Le musée d'art inuit Brousseau

Nicole Allard

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52933ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, N. (2001). La portée universelle de l'art inuit : Le musée d'art inuit Brousseau. *Vie des arts*, 46(185), 35–38.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La portée universelle de l'art Inuit

Le musée d'art inuit Brousseau

Nicole Allard

L'ART INUIT CONTEMPORAIN FAIT L'OBJET D'UN INTÉRÊT GRANDISSANT EN EUROPE ALORS QU'AU QUÉBEC IL DEMEURE RELATIVEMENT MÉCONNU, FAUSSEMENT TAXÉ ENCORE DE FOLKLORIQUE ET D'ARTISANAL. DES INSTITUTIONS COMME LE MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU CONTRIBUENT NON SEULEMENT À DISSIPER LES RÉTICENCES QUI PERSISTENT FACE À L'ART DES PEUPLES DU NORD, MAIS ÉGALEMENT À FAIRE RAYONNER LES PRODUCTIONS DOTÉES D'INDÉNIABLES QUALITÉS FORMELLES. CERTES, AVEC LA MULTIPLICATION DES ÉCHANGES ET DES MOYENS DE COMMUNICATION, L'ART INUIT S'OCCIDENTALISE MAIS SANS PERDRE L'ORIGINALITÉ QUI LUI EST PROPRE.



Musée d'art INUIT Brousseau
Vieux-Québec
Photo : J-F. Brousseau

Rue Saint-Louis, à l'enseigne du Musée d'art INUIT Brousseau, dans le Vieux-Québec la vitrine est accrocheuse. Cependant, avec toutes les raisons du monde, Raymond Brousseau se défend bien d'avoir concocté un nouveau « piège à touristes ». Il se bat assidûment contre un tel préjugé depuis qu'il

a décidé, il y a de cela 25 ans, d'un commun accord avec sa compagne Lyse, de consacrer sa vie à la diffusion et à la promotion de l'art inuit tant au Québec qu'en Amérique de même qu'à travers le monde. Il s'est chargé de cette mission – car c'en est une – d'abord comme galeriste – à la tête du plus important commerce d'art inuit au Canada avec trois galeries à Québec – puis comme fondateur et directeur du musée qui porte aujourd'hui son nom.

UN PUBLIC À COURTISER

Inauguré le 1^{er} mai 1999, le Musée d'art INUIT Brousseau, premier musée exclusivement voué à l'art et à la culture inuite au sud de l'Arctique, s'adresse à tous les publics. Depuis sa création, il aura vu défiler plus de 40 000 visiteurs : 52 % d'Européens, 27 % d'Américains et 21 % de Canadiens. Ce qui surprend toujours Raymond Brousseau, c'est de constater que l'art des peuples du Nord connaît une plus grande faveur à l'étranger tant auprès des amateurs que des experts.

Si le public québécois se fait timide, ce n'est pas faute d'être courtisé. « Les fausses

perceptions ont toujours cours ici », déplore Raymond Brousseau. L'étiquette *folklorique* et *artisanal* dont on affuble encore l'art *esquimau* s'avère la plus persistante. Mais le musée, par son rôle éducatif, s'efforce de pallier cette lacune. Un simple coup d'œil sur son contenu, sa qualité muséologique et sa portée didactique, suffit d'ailleurs à convaincre les plus sceptiques.

UN ART MILLÉNAIRE

Conçu par Lyse Brousseau, muséographe de carrière, l'aménagement scénographique à la fois sobre et intimiste plonge d'emblée le visiteur dans la pénombre bleutée d'un hiver boréal, et rend immédiate la découverte d'un peuple survivant façonné par la dureté climatique à l'origine de son mode de vie traditionnel et de sa mythologie fascinante, peuple façonné également par ses contacts avec les *Blancs*.

Parmi les quelque 500 œuvres et artefacts réunis dans les quatre salles de l'exposition permanente, plus la centaine montrées dans l'exposition temporaire, les plus anciennes remontent à 1000 ans. Elles vont des amulettes, des figurines primitives et



Lucy Tasseor Tutweetok (née en 1934)
Famille, 1993
Arviat
Basalte
H. 37 x L. 28,5 x P. 21,6 cm
Photo : Louise Leblanc

Les œuvres de Lucy Tasseor Tutweetok traduisent de façon radicale les valeurs nouvelles qui inspirent les artistes inuits contemporains. Ce ne sont plus tant les valeurs spirituelles (mythologiques, surnaturelles) que les valeurs sociales et particulièrement familiales qui fondent l'un des courants dominants de l'esthétique actuelle. Il n'est donc pas toujours nécessaire pour les artistes de recourir à une figuration explicite. Au contraire, ce type d'esthétique favorise l'émergence de l'abstraction et l'inscription de traces : signes, chiffres, lettres, hachures.

des jouets qui servaient autrefois d'objets de culte, de traite ou de passe-temps aux œuvres d'art (sculptures et dessins) plus élaborées d'aujourd'hui qui attirent l'intérêt des collectionneurs et enflamment sans retenue les ventes aux enchères du Sud.

Dépassant la savante contextualisation ethnographique, la mise en espace embrasse un parcours jalonné de textes explicatifs et d'extraits vidéo instructifs. On s'y laisse volontiers raconter le développement d'un art en constant renouvellement tout en goût-

tant des yeux l'ingéniosité technique des sculpteurs, la diversité des matériaux qu'ils utilisent et leurs sources d'inspiration aussi vastes que les étendues dénudées qui les entourent. On y fait également la connaissance d'artistes contemporains majeurs et internationalement reconnus. Car il est bien révolu le temps de l'anonymat où des œuvres étaient acheminées sans signature vers les marchés « d'en bas. »

UN ART QUI S'OCCIDENTALISE

En cinquante ans d'une production ininterrompue, encouragée par la sédentarisation des populations du cercle polaire, l'art inuit a donc engendré ses « maîtres. » Des réputations se sont ainsi cristallisées au sein des trois dernières générations. Tant et si bien que l'artiste inuit, véritable moteur économique pour sa communauté, y occupe actuellement le premier rang social. « Il s'agit d'un phénomène unique dans le monde et sans doute dans toute l'histoire de l'humanité! », s'exclame Raymond Brousseau.

Du Nunavut, avec le Keewatin, l'île de Baffin ou le Kitimeot, ainsi que du Nunavik, les régionalismes stylistiques s'affirment dans un savoir-faire inégalé et dans un exotisme imagé. Qu'il suffise de s'arrêter à la figuration narrative et séduisante de Barnabas Arnasungaaq ou de Judas Ullulaq ou aux effleurements abstraits de Lucy Tasseor Tutweetok ou de Matlusie Iyaituk et de bien d'autres encore, pour apprécier leur pluralité plastique et inventive.

Ces artistes autodidactes s'expriment à travers les matières brutes du pays : la pierre (stéatite ou pierre à savon, serpentine, serpentinite, argilite, dolomite, quartz, etc.), les ossements, l'ivoire et les bois d'animaux (andouiller) trouvés sur la plage ou dans l'immensité de la toundra qui les submerge et les inspire. « Avec presque rien, avec seulement des outils manuels rudimentaires ou parfois plus modernes (hachette, marteau, couteau, lime, rifloir) modestes outils de bricolage, rappelle, conquis, Raymond Brousseau, ils réussissent à dégager des œuvres extraordinaires. » Ce rapport direct

et tactile avec le matériau perdure en dépit de l'introduction plus récente d'outils électriques qui facilitent l'ébauche ou la finition des pièces. Aujourd'hui les pierres ne se « cueillent » plus toujours dans la nature, les artistes les achètent auprès de leurs coopératives.

Le peuple Inuit ne vit plus en totale autarcie. Ses artistes importants, dont on estime aujourd'hui le nombre à 250, voyagent de plus en plus, côtoient d'autres cultures et d'autres modes d'expression car ils sont



Osuitok Ipeelee (né en 1923)
Corbeau, 1986
Cap Dorset
Serpentine
H. 22 x L. 33 x P. 11 cm
Photo Louise Leblanc

Osuitok Ipeelee est considéré comme un précurseur de l'art inuit moderne. Il exerce son art depuis plus de cinquante ans. Sculpteur prolifique, il se distingue surtout par le minimalisme de son expressivité. Généralement, une ligne maîtresse soutient à elle seule ses figures où l'on reconnaît, certes, des oiseaux (corbeaux, oies) ou des mammifères (boeufs busqués, caribous), mais surtout l'expression d'un cri.



Mattiusie Iyaituk (né en 1950)
Chasser les moustiques, 1996
Ivujivik
Serpentine, bois de caribou, albâtre
H.42,2 x L.33 x P.18 cm
Photo Louise Leblanc

Voici un artiste qui intègre avec un égal bonheur les formes figuratives et les formes abstraites. Il tire un maximum d'effet d'une grande sobriété expressive. Mattiusie Iyaituk anime depuis de nombreuses années des ateliers d'artistes aussi bien au Nunavik qu'à travers l'Arctique que dans la région d'Ottawa et dans le Vermont (États-Unis).

conviés à exposer leur travail au Japon, en Scandinavie, en France et dans bien d'autres pays sur les cinq continents. Leur regard se renouvelle, « s'occidentalise un peu plus chaque jour », aux dires de Raymond Brousseau.

DE COLLECTIONNEUR À CONSERVATEUR

Ex-réalisateur à l'Office National du film du Canada, ancien professeur, collectionneur passionné, Raymond Brousseau rassemble ses souvenirs. Il hésite quelquefois, car si réaliser son musée lui a pris 15 ans, le rêve de créer un musée, lui, remonte à plus de quatre décennies. Jeune étudiant, il a 19 ans quand il fait l'acquisition d'une première sculpture à la galerie Lippel de Montréal. Il reconnaît avoir été séduit par la charge émotive de la pièce et fasciné par ses

qualités formelles: « Je me suis laissé littéralement *barponner* et je l'ai achetée pour quelques dollars – c'était alors pour moi une fortune – l'œuvre que je convoitais. Elle déclencha chez moi une passion indéfectible, elle marqua le début de ma collection, qui est aujourd'hui la plus impressionnante hors des grandes institutions publiques nationales. Ce legs inestimable de plusieurs centaines de pièces, chacune issue d'un « coup de cœur », constitue aujourd'hui la richesse du Musée d'art inuit Brousseau.

Pour celui qui s'approvisionne toujours par la voie des coopératives inuites mises en place dans les années 1960 pour distribuer les œuvres et en préserver l'authenticité, l'activité de collectionnement aura pris une orientation plus rationnelle au cours des 15 dernières années. À mesure que s'élabore le projet d'un musée et que se pré-



Judas Ullulaq (1937-1999)
Transformation, 1994
Gjoa Haven
Pierre, corne de bœuf musqué
H.41,5 x L.51 x P.20 cm
Photo Louise Leblanc

Un expert comme George Swinton, auteur de l'ouvrage de référence *Sculpture of the Inuit*, a relevé au cours des années 1990 l'écllosion de certaines transformations dans l'art inuit. Il note, par exemple, la production d'œuvres vidéographiques et l'organisation de performances. Il remarque également qu'un certain nombre d'artistes développent l'usage de médias mixtes et de techniques d'assemblage. Tel est le cas de Judas Ullulaq. De plus, les œuvres de cet artiste se doublent d'un sens de l'humour qui témoigne sans doute aujourd'hui de la grande indépendance créatrice dont font preuve les artistes par rapport aux pratiques religieuses traditionnelles.



Barnabas Arnasungaaq (né en 1929)
Père et fils, 1987
Baker Lake
Basalte
H.34,5 x L.32 x P.20 cm
Photo Louise Leblanc

Tout à fait typiques du style développé dans la région du Baker Lake, les sculptures de Barnabas Arnasungaaq exploitent l'émergence d'images à partir du matériau (en l'occurrence le basalte).

cisait la vision englobante du conservateur, la vision plus intime du collectionneur se faisait de plus en plus discrète. Raymond Brousseau s'est donc préoccupé en priorité de combler les lacunes de sa collection afin de couvrir, par des acquisitions significatives et porteuses de connaissances nouvelles, toutes les facettes de l'histoire de l'art inuit.

Riche d'un patrimoine exceptionnel mis en valeur dès le départ par une équipe d'accueil et d'animation compétente, le musée a bénéficié du concours de spécialistes canadiens réputés pour accréditer la qualité de ses pièces. Par exemple, Ingo Hessel, auteur d'une substantielle introduction à l'art inuit, a signé les textes de présentation de l'exposition permanente.

La mission première d'enracinement autant dans la ville qu'à l'intérieur du Québec s'est accomplie dans les honneurs. L'Office du tourisme et des congrès de la



Rigilee Piungituaq (née en 1953)
Femme au tambour, 1998
Exposition Femmes inuites-Femmes artistes
Clyde River
Os de baleine et peau

Communauté urbaine de Québec a décerné au musée, dès sa première année de fonctionnement, le Grand Prix du Tourisme; quant à son directeur, il décrochait le titre d'« entrepreneur innovateur du mois » du *Journal économique*. « Mais, insiste Raymond Brousseau, l'aventure aurait été inimaginable sans le dévouement et la complémentarité professionnelle de ma femme Lyse qui, forte d'une longue expérience dans le milieu muséal, assume maintenant la tâche de directrice des expositions. Nous formons un tandem idéal. »

PROJETS ET RESSOURCES

Pour le moment, la programmation ne comporte qu'une exposition temporaire par année. Elle aborde chaque fois une thématique particulière. La plus récente s'intitule *Femmes inuites – Femmes artistes*: elle vient de prendre l'affiche et durera jusqu'à la fin de l'an 2002. Elle met en lumière l'importante contribution des femmes dans la vie quotidienne dans l'Arctique et leur rôle dans l'évolution de l'art inuit.

Le musée se donne par ailleurs une vocation pédagogique. Il offre aux groupes

scolaires des visites éducatives. Parallèlement, il développe des outils d'information accessibles via son site internet en ligne depuis un an. La recherche n'est pas négligée. Un premier répertoire bibliographique consignant toute la documentation disponible sur l'art inuit est accessible autant au grand public qu'aux scientifiques. L'inventaire exhaustif de la collection, son informatisation et sa numérisation figurent au nombre des objectifs à atteindre à court et à moyen terme. La préparation d'un ouvrage d'introduction au musée, en attendant l'édition du catalogue, fait aussi partie des activités fondamentales.

LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Rien d'étonnant à ce que l'institution retienne l'attention des spécialistes de la muséologie internationale comme les administrateurs et conservateurs Stéphane Martin et Germain Viatte attachés au futur Musée du Quai Branly à Paris. Si des partenariats se tissent en coulisses, d'autres se concrétisent au grand jour. Une sélection

d'affiche, la vedette de la programmation 2000-2001, *Nanuk, l'ours polaire*, se prépare pour une tournée pan-canadienne et américaine. *Femmes inuites – Femmes artistes*, à peine inaugurée, trouve déjà preneur en France, à Bordeaux.

Raymond Brousseau avait rêvé dès le départ de faire circuler les expositions du musée. C'est maintenant chose faite. D'autres portes restent à ouvrir. « Nous travaillons à la réalisation d'une section inuite permanente au Musée des Confluences de Lyon qui désire devenir le centre européen de l'art inuit », indique-t-il. Il conclut: « Un tel engouement suscité si largement et en si peu de temps prouve bien la portée universelle de l'art inuit. »

Et puis Raymond Brousseau fouille dans un épais dossier de presse, en sélectionne un article en inuqtituq et en anglais paru dans le *Nunatsiaq News*, le journal de référence pour les Inuits. Il s'agit d'une description élogieuse du musée. Qu'elle soit produite par ceux-là mêmes dont il défend l'expression depuis si longtemps le touche au plus haut point. □



Miriam Marealik Qiyuk (née en 1933)
Mères et enfants, 1979
Exposition Femmes inuites-Femmes artistes
Baker Lake
Stéatite

des chefs-d'œuvre de la collection, dont plusieurs déjà présentés en 1999 au cours d'une première exposition temporaire intitulée *Formes et passion*, sera accueillie en grande première outre-Atlantique par le nouveau Musée des Cultures du monde de Lyon (décembre 2002 à septembre 2003); elle circulera ensuite dans le réseau des grands musées européens. La deuxième tête

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU

39, rue Saint-Louis, Vieux-Québec
www.artinuit.ca